**Le Père Brottier et l’œuvre d’Auteuil**

Le Cardinal Dubois, archevêque de Paris demanda en 1923 à Mgr Le Roy, supérieur général des Pères du Saint-Esprit s’il avait quelqu’un parmi ses religieux pour relever l’œuvre des Orphelins-Apprentis d’Auteuil.

Mgr Le Roy désigna immédiatement le Père Brottier avec le Père Yves Pichon comme aumônier.

Voilà donc le Père Brottier devenu celui qui sera le directeur inoubliable et où il va accomplir un travail de géant.

Mais quelle était donc cette œuvre et qui était ces orphelins.

*« Un fait accidentel détermine souvent la vocation des hommes de bienfaisance »*

Un soir d’hiver de l’année 1865, un certain abbé Louis Roussel aperçut un enfant qui fouillait dans un tas d’ordures. Interrogé l’enfant répondit qu’il cherchait à manger. L’abbé Roussel l’emmène chez lui, lui donne à manger et le couche. L’œuvre d’Auteuil était ainsi fondée dans l’esprit du prêtre.

Huit jours plus tard ce sont six enfants qui encombrent sa chambre et ça continue les jours suivants.

L’abbé découvre une villa abandonnée et qui n’était qu’une pauvre masure en ruines, permettant tout au plus qu’on y loge. Commencèrent alors les premiers travaux de réfection avec l’entrain prodigieux de l’abbé qui se considérait plutôt comme un sauveteur. L’œuvre se développa et on y adjoindra bien plus tard des ateliers d’apprentissage, de cordonniers, de serruriers, d’imprimeurs où encore tailleurs.

Mais il fallait subvenir aux frais d’une pareille organisation et boucler un budget devenu trop lourd.

Des dettes il en fit cet abbé Roussel, il engagea même sa signature, tira aussi des traites qui lui firent avoir quelques ennuis.

Cet infatigable apostolat avait fini par remuer l’opinion publique et en 1878, l’Académie française accordait à l’œuvre un prix de 2.500 frs qui alerta l’opinion alors que le passif se montait lui à 200.000 frs.

Le directeur du Figaro, M. de Villemessant, sensibilisé par ce fait, fit ouvrir une souscription qui rapporta 330.000 francs en une semaine.

L’œuvre d’Auteuil était sauvée et pouvait continuer son action généreuse.

*« Des hommes charitables, persuadés que l’avenir de la société dépend de la première éducation de l’enfant, ont su voir ce qu’il fallait faire »* dira plus tard l’abbé Roussel dans un mémoire remis à l’Archevêché.

Il restait cependant à s’occuper des enfants adultes de douze à vingt ans si nombreux à Paris et échappant à l’action des organismes d’accueil.

*« C’est à cette grande misère que nous voudrions apporter remède en recueillant ces enfants dans une maison spéciale pour leur procurer l’instruction et l’éducation chrétiennes »* dira encore l’abbé Roussel qui préférait donner un apprentissage sous ses yeux et par des enseignants qu’il surveillerait plutôt que les confier à des patrons étrangers qui pourraient les exploiter.

En 1895 l’abbé Roussel avait soixante-dix ans et sa robuste constitution s’était usée à la tâche qu’il avait assumée depuis trente ans. Des infirmités et l’avenir de son œuvre le préoccupait. Il sollicita du cardinal Richard, archevêque de Paris, la faveur d’être relevé de ses fonctions.

L’action de l’abbé Roussel fut continuée par l’abbé Fontaine qui donna une impulsion nouvelle en entreprenant une œuvre de rénovation de grande envergure, modifiant les bâtiments, créant des dortoirs, des ateliers nouveaux de typographie, lithographie, un laboratoire de boulangerie.

En février 1901 l’abbé Fontaine quitta son poste et fut remplacé par l’abbé Blétit qui après treize années de dévouement total quitta la direction de l’œuvre pour être nommé curé de Annay dans le Pas de Calais et s’y conduisit héroïquement pendant la guerre.

L’abbé Muffat, ancien premier vicaire de St Nicolas du Chardonnet prit la direction de l’œuvre au début de la guerre le 3 août 1914 qu’il dirigea durant ces terribles années jusqu’en novembre 1923. Le 10 novembre de la même année le cardinal Dubois archevêque de Paris récompensait le prêtre en le nommant chanoine de l’église métropolitaine de Notre-Dame.

Ce même jour le cardinal Dubois nommait le Père Daniel Brottier directeur de l’œuvre d’Auteuil.

Son étonnante carrière pouvait commencer.

Le 19 novembre 1923, accompagné du Père Yves Pichon son aumônier, il franchissait le seuil de l’œuvre d’Auteuil accueilli en fanfare si l’on peut dire par les 175 apprentis, les ouvriers, les contremaîtres et le personnel surveillant.

Le Père Brottier qui a quarante-sept ans et dont les années de guerre lui ont donné une légitimité et une grande expérience humaine, se voit assigner un nouveau poste de combat.

Il organise la lutte de son mieux s’en remettant à la Providence.

Celle-ci lui suggère de construire une chapelle plus digne de cette œuvre qui possède déjà les équipements nécessaires à son bon fonctionnement, chapelle qui sera expressément dédiée à sa demande à la Bienheureuse Thérèse de l’Enfant Jésus.

Cette chapelle est le point de départ de tout son apostolat social. Elle a été et est encore le témoin de tant de miracles.

*« Servir, c’est n’être plus soi. C’est n’être plus à soi. C’est n’avoir presque pas de droits, c’est n’avoir que des devoirs. C’est ne point connaître son intérêt propre. C’est en tout cas le sacrifier toujours à l’intérêt général. C’est penser, vouloir, agir en fonction des autres. C’est vivre et parfois mourir pour le bonheur de tous, dans l’amour de Dieu »* écrira le Père Brottier.

De l’argent il lui en fallait et par miracle, car il n’y a pas d’autre explication à donner, les dons affluaient.

L’aumônier verni de la guerre l’était aussi dans sa gestion pendant ces treize années. La grande maison était passée de 300 orphelins en 1930 à 400 en 1932, 500 en 1933, 700 en 1934, 1000 en 1935 et enfin 1400 en 1936 année de la mort du Père Brottier.

*« C’est un vrai miracle* (dira-t-il un jour)  *de faire vivre en des temps si durs 1400 orphelins qui n’ont rien et de voir cette œuvre magnifique progresser et former pour la vie de bons chrétiens »*

Il venait d’avoir soixante ans et laissera son nom attaché à cette œuvre admirable devenue *« Les Orphelins Apprentis d’Auteuil »* qui perdure encore de nos jours.

Il sera béatifié par le Pape Jean-Paul II en 1984.

**Les Apprentis d’Auteuil aujourd’hui.**

La fondation créée en 1866 par l’abbé Louis Roussel est reconnue d’utilité publique.

Appelée « Les Orphelins apprentis d’Auteuil » jusqu’en 2009, elle s’appelle « Apprentis d’Auteuil » depuis 2010. Son siège social est situé 40 rue Jean de la Fontaine 75016 Paris et représente 230 établissements en France dans le cadre d’une fondation catholique sous tutelle du ministère de l’Intérieur, de l’archevêché de Paris et de la congrégation du St Esprit. Depuis l’année 2000, « Apprentis d’Auteuil » accompagne également les familles dans le cadre d'une démarche préventive.

En Isère, à La Côte St André, Le Foyer Jean-Marie Vianney accueille 70 jeunes en formation.

A Grenoble, un restaurant d’application *« La salle à manger »* ouvert en avril 2016 se trouve près de la gare au 6 rue Emile Gueymard.

Ce restaurant ouvert à tout public permet l’accueil de jeunes en découverte et en formation.